

## François-René DE CHATEAUBRIAND, *René*, 1802.

À René,

Le ciel m'est témoin, mon frère, que je donnerais mille fois ma vie pour vous épargner un moment de peine ; mais, infortunée que je suis, je ne puis rien pour votre bonheur. Vous me pardonnerez donc de m'être dérobée<sup>1</sup> de chez vous comme une  
5 coupable ; je n'aurais jamais pu résister à vos prières, et cependant il fallait partir...  
Mon Dieu, ayez pitié de moi !

Vous savez, René, que j'ai toujours eu du penchant pour la vie religieuse ; il est  
temps que je mette à profit les avertissements du ciel. Pourquoi ai-je attendu si  
tard ! Dieu m'en punit. J'étais restée pour vous dans le monde... Pardonnez, je suis  
10 toute troublée par le chagrin que j'ai de vous quitter.

C'est à présent, mon cher frère, que je sens bien la nécessité de ces asiles<sup>2</sup>  
contre lesquels je vous ai vu souvent vous élever. Il est des malheurs qui nous sé-  
parent pour toujours des hommes : que deviendraient alors de pauvres infortu-  
nées !... Je suis persuadée que vous-même, mon frère, vous trouveriez le repos  
15 dans ces retraites de la religion : la terre n'offre rien qui soit digne de vous.

Je ne vous rappellerai point votre serment : je connais la fidélité de votre parole.  
Vous l'avez juré, vous vivrez pour moi. Y a-t-il rien de plus misérable que de songer  
sans cesse à quitter la vie ? Pour un homme de votre caractère, il est si aisé de  
mourir ! Croyez-en votre sœur, il est plus difficile de vivre.

20 Mais, mon frère, sortez au plus vite de la solitude, qui ne vous est pas bonne ;  
cherchez quelque occupation. Je sais que vous riez amèrement de cette nécessité  
où l'on est en France de prendre un état<sup>3</sup>. Ne méprisez pas tant l'expérience et la  
sagesse de nos pères. Il vaut mieux, mon cher René, ressembler un peu plus au  
commun des hommes et avoir un peu moins de malheur.

25 Peut-être trouveriez-vous dans le mariage un soulagement à vos ennuis. Une  
femme, des enfants occuperaient vos jours. Et quelle est la femme qui ne cherche-  
rait pas à vous rendre heureux ! L'ardeur de votre âme, la beauté de votre génie,  
votre air noble et passionné, ce regard fier et tendre, tout vous assurerait de son  
amour et de sa fidélité. Ah ! avec quelles délices ne te presserait-elle pas dans ses  
30 bras et sur son cœur ! Comme tous ses regards, toutes ses pensées, seraient at-  
tachés sur toi pour prévenir tes moindres peines ! Elle serait tout amour, tout inno-  
cence devant toi : tu croirais retrouver une sœur.

Je pars pour le couvent de... Ce monastère, bâti au bord de la mer, convient à la  
situation de mon âme. La nuit, du fond de ma cellule, j'entendrai le murmure des  
35 flots qui baignent les murs du couvent ; je songerai à ces promenades que je faisais  
avec vous au milieu des bois, alors que nous croyions retrouver le bruit des mers  
dans la cime agitée des pins. Aimable compagnon de mon enfance, est-ce que je  
ne vous verrai plus ? À peine plus âgée que vous, je vous balançais dans votre ber-  
ceau ; souvent nous avons dormi ensemble. Ah ! si un même tombeau nous réu-  
40 nissait un jour ! Mais non, je dois dormir seule sous les marbres glacés de ce sanc-  
tuaire où reposent pour jamais ces filles qui n'ont point aimé.

Je ne sais si vous pourrez lire ces lignes à demi effacées par mes larmes. Après  
tout, mon ami, un peu plus tôt, un peu plus tard, n'aurait-il pas fallu nous quitter ?  
Qu'ai-je besoin de vous entretenir de l'incertitude et du peu de valeur de la vie ?  
45 Vous vous rappelez le jeune M... qui fit naufrage à l'Île-de-France<sup>4</sup>. Quand vous

<sup>1</sup> D'être partie

<sup>2</sup> Couvents, monastères

<sup>3</sup> Une profession

<sup>4</sup> Île Maurice

reçûtes sa dernière lettre, quelques mois après sa mort, sa dépouille terrestre n'existait même plus, et l'instant où vous commenciez son deuil en Europe était celui où on le finissait aux Indes. Qu'est-ce donc que l'homme, dont la mémoire<sup>5</sup> périt si vite ? Une partie de ses amis ne peut apprendre sa mort que l'autre n'en soit déjà consolée ! Quoi, cher et trop cher René, mon souvenir s'effacera-t-il si promptement de ton cœur ? Ô mon frère ! si je m'arrache à vous dans le temps, c'est pour n'être pas séparée de vous dans l'éternité.

Amélie

P. S. Je joins ici l'acte de la donation de mes biens ; j'espère que vous ne refuserez pas cette marque de mon amitié.

---

<sup>5</sup> Le Souvenir